

Interview

témoignage carrière

Stéphanie POLIGOT-PITSCH

ING 1997

DOCTEURE 2001

Modélisation des échanges entre nappe et rivières - Application aux inondations par remontée de nappe dans le Val d'Avaray - Influence sur la stabilité et l'érosion des berges

Aménagement & Territoires : Bonjour Stéphanie, peux-tu te présenter ?

Stéphanie POLIGOT-PITSCH : Je suis actuellement cheffe de la division Hydrologie, Hydrométrie et Prévision des Crues de la DREAL Pays de la Loire. C'est un poste pour lequel mes travaux de thèse me sont utiles directement, en me permettant de comprendre ce que les modélisateurs que je dois encadrer me disent... C'est déjà ça ! Car à quoi peut bien servir une thèse en tant que fonctionnaire dans le ministère de la transition écologique ? Quelle idée ou quel intérêt peut-on avoir à se lancer dans une telle aventure ?

A&T : Très bonne question ! Quels étaient tes intérêts à poursuivre en thèse après ton diplôme d'ingénieur ?

SPP : Il faut revenir aux raisons qui m'ont fait choisir cette voie.

Je rêvais de partir en Australie, et j'ai eu l'opportunité d'effectuer mon stage de 2^{ème} année à l'université Monash, à Melbourne, dans le domaine de la mécanique des sols. C'est avec un merveilleux tuteur de stage que j'ai découvert le monde académique. Ma troisième année en Voie d'Approfondissement Ingénierie Maritime et Fluviale (1995-1996) m'a permis de concilier trois de mes centres d'intérêt : la navigation intérieure, les mathématiques (la joie de la modélisation par éléments finis !) et les ouvrages géotechniques. Ces expériences m'ont donné envie de poursuivre en thèse.

J'ai donc eu la chance de pouvoir assou-

vir ma curiosité dans mes domaines de prédilection en entamant une thèse en modélisation hydraulique.

A&T : Peux-tu nous en dire plus sur ton sujet de thèse ?

SPP : Bien que les conditions de travail étaient favorables, en ce sens que je me trouvais dans un service (le Cetmef, aujourd'hui DeTecEMF du Cerema) ayant déjà des relations étroites avec une université et se spécialisant dans la modélisation hydraulique, et que je pouvais me consacrer à 100 % sur mes travaux de thèse, trouver le sujet fut en soi une étape difficile qui a mis près de 6 mois.

Il fallait en effet concilier mon envie de modélisation hydraulique souterraine et de géotechnique, les compétences

en hydraulique de surface de mon directeur de thèse, un sujet d'intérêt pour le service et l'existence de données nécessaires... En 1997, les inondations par remontée de nappes n'avaient pas encore défrayé la chronique et suscité l'intérêt des chercheurs, ce qui fut le cas, alors que j'arrivais au bout de ma thèse, avec les inondations de l'hiver 2000-2001 de la Somme. C'est donc au prix d'un long processus de prospection tous azimuts que ce sujet a finalement été choisi, grâce à un partenariat avec le Bureau de Recherches Géologiques et Minières. Il fallait également me former à divers codes de programmation, comprendre comment réaliser le couplage d'un code de calcul existant avec un code de calcul à créer, et tester encore et encore les paramètres pour trouver le bon modèle.

A&T : Que retiens-tu en termes de compétences de tes 3 années de recherche ?

SPP : Cette expérience a été formatrice sur de nombreux points. Techniques bien sûr, mais également sur plusieurs exigences professionnelles. La rigueur tout d'abord, certes acquise durant les années d'étude précédentes, mais alors indispensable pour tracer les échecs et les réussites et pour avancer sur des bases solides. La persévérance ensuite, car mener un projet sur 3 à 4 ans demande de savoir se donner des étapes intermédiaires, d'avancer par petits pas et parfois en prenant des chemins de

traverse, sans perdre de vue l'objectif et sans se décourager. Elle m'a permis également de mettre un pied dans l'enseignement, rêve d'adolescente, en donnant un cours d'hydraulique à des élèves de master 2 de l'université de Lille.

A&T : Comment s'est passé la transition vers l'opérationnel après 3 ans dans le monde de la recherche ?

SPP : Après la thèse, je n'ai malheureusement pas tout de suite utilisé les acquis techniques, et ai pris un poste de chargée d'études dans le domaine des ouvrages de navigation intérieure au CETMEF sur les ouvrages en béton (écluses, barrages de navigation). C'est en arrivant à la DREAL Pays de la Loire en tant que chef d'unité hydrométrie que mes compétences en hydraulique sont redevenues utiles, et encore plus depuis que j'encadre aussi les modélisateurs et prévisionnistes de crue.

A&T : Ton doctorat a-t-il été valorisé par tes employeurs ?

SPP : Si d'un point de vue compétences techniques et savoir-être professionnels, ma thèse a été très utile, son utilité est moins évidente en termes d'évolution de carrière... Contrairement à l'Allemagne, **il n'est pas d'usage en France de se présenter en tant que « docteur-ingénieur »**, et la reconnaissance n'est donc pas immédiatement au rendez-vous. En tant que fonctionnaire, la

thèse n'amène pas d'avantage financier direct, mais elle est bien considérée comme un poste (souvent le premier poste occupé après la sortie de l'école). Pour qu'elle soit vraiment utile dans la construction de carrière, il faut qu'elle amène à la reconnaissance par les comités de domaine, en tant que spécialiste voire expert. Cela implique de trouver une succession de postes, dans le même domaine et plutôt techniques, ce qui n'est plus si aisé à présent. Il est certain que sans cette reconnaissance en tant qu'expert par le comité de domaine, que j'aurai peut-être également obtenu sans avoir effectué de thèse, je n'aurai pas été promue divisionnaire. Cependant, le contexte professionnel étant tellement mouvant aujourd'hui, il est impossible de dire quels bénéfices le fait d'effectuer une thèse aura sur la carrière professionnelle des futurs ingénieurs.

A&T : Pour conclure, un conseil aux lecteurs qui souhaiteraient suivre tes pas ?

SPP : C'est donc bien pour **cultiver sa curiosité et acquérir des compétences techniques pointues autant que la capacité à mener un projet complexe et long** qu'il faut envisager de se lancer dans l'aventure de la thèse après ses études d'ingénieur. C'est exigeant, mais très enrichissant !

A&T : Stéphanie, merci pour ton témoignage.